



**Maria
Fernanda de
Torres
Alvarez**

Anthropologue spécialisée dans l'étude des relations interspécifiques dans l'élevage extensif en Uruguay et en France. Ses travaux l'ont amenée à s'intéresser aux populations bovines et équinnes ainsi qu'aux pâturages naturels. Son travail post-doctoral a porté sur l'analyse du travail animal en Camargue.

mfdetorres@gmail.com

Partenaire(s)



Financier(s)



L'intelligence du cheval au travail. Expérience camarguaise

Maria Fernanda de Torres Alvarez¹, Céline Vial², Jocelyne Porcher¹

¹ Animal's Lab, UMR Innovation, INRAE

² Animal's Lab, IFCE

Type de présentation : oral – projet de R&D

Ce qu'il faut retenir :

L'intelligence du cheval est observable au cours du travail, notamment lorsqu'il mobilise sa subjectivité pour trouver ses propres moyens d'accomplir les tâches proposées par les humains. De plus, comme nous le montrerons ici, elle est le résultat visible de la coordination et de la communication du cheval avec les humains, de sa capacité à diriger lui-même le mouvement et à trouver des solutions, mais aussi à retenir l'information et à corriger les erreurs des humains. Les chevaux travaillant dans les métiers de gardians et de promeneurs investissent leur subjectivité dans le travail, de manière à trouver leur propre façon d'accomplir les tâches. L'intelligence est rendue possible par la liberté qui leur est donnée de décider, de résoudre des problèmes, de trouver leur propre voie. Dans la relation entre le cavalier et le cheval, on observe une « soumission active mutuelle », c'est à dire une indication de la direction à prendre et un laisser-faire de l'autre, afin de le laisser exprimer sa propre manière de faire, son agentivité. C'est à contrario dans un travail dirigé par la force que les chevaux seront probablement moins intelligents.



© Photo Freepik

En partenariat avec :



1 Contexte et objectifs

La race des chevaux Camargue partage avec le territoire camarguais une réputation de longue date basée sur une perception d'inutilité (1). Le territoire était considéré comme pauvre, abandonné et inutilisable (1). Les chevaux n'étaient ni assez grands, ni sveltes, ni élégants, ni même rapides comme l'icône de la beauté équine, le cheval arabe dans le 18^{ème} et 19^{ème} siècle (Buffon), ou plus contemporaine, avec le pur-sang ou le cheval de sport. Cependant, la morphologie de cette race était adaptée à la vie dans les zones humides et aux contacts sporadiques avec les humains, participant principalement aux travaux d'élevage, mais également au transport et à l'agriculture. Comme leurs lignées n'étaient pas adaptées aux normes de beauté contemporaines, des croisements avec d'autres races ont été entrepris afin de répondre à la tendance et d'"améliorer" la race. Néanmoins, la race équine camarguaise a mis en valeur la rusticité de ses lignées issues d'une vie au sein des zones humides, qui lui permet de s'adapter à des situations extrêmes. La mise en valeur de la race a conduit à la création d'un stud-book qui définit un standard permettant de conserver ses spécificités dans les pratiques de sélection des éleveurs. De la même façon, le territoire a dû transformer sa pauvreté en richesse, ce qui était auparavant considéré comme abandonné et insignifiant s'est transformé en atout grâce à la valorisation du sauvage, de la biodiversité et de la conservation de la nature. Dans ce contexte, l'objectif de ce travail est d'identifier et de décrire les métiers possibles pour les chevaux de race Camargue, leurs carrières et les compétences qu'ils développent au travail.

2 Méthode

Cette recherche repose sur une approche anthropologique qui permet de décrire le travail interspécifique pour comprendre, selon chaque discipline, comment chaque métier humain perçoit ce qu'est un cheval, quelles sont ses potentialités grâce au travail ensemble en Camargue. L'enquête ethnographique repose sur quinze entretiens avec des professionnels de la race - éleveurs, dresseurs et gardians - et sur des observations de leur travail, réalisés durant la période 2021-2022. Ces éléments issus du terrain ont été croisés avec la littérature traitant de la relation homme-cheval. Lors des entretiens, nous avons essayé de déterminer la représentation équine ce qui fait un bon cheval pour le travail proposé, comment le travail est organisé avec les humains et en quoi consiste le travail proposé. Les différentes représentations de l'animal permettent ou entravent les conditions de possibilité d'expression de soi des animaux, et donc, de bonne ou mauvaise exécution du travail. Les entretiens et les lectures ont été confrontés aux données recueillies lors de l'observation effective du travail réalisé par les collectifs de travail humains-chevaux.

3 Résultats

L'intelligence du cheval est observable au cours du travail, notamment lorsqu'il mobilise sa subjectivité pour trouver ses propres moyens d'accomplir les tâches proposées par les humains. De plus, comme nous le montrons ici, elle est le résultat visible de la coordination et de la communication du cheval avec les humains, de sa capacité à diriger lui-même le mouvement et à trouver des solutions, mais aussi à retenir l'information et à corriger les erreurs des humains. Les chevaux travaillant dans les métiers de gardians et de promeneurs investissent leur subjectivité dans le travail, de manière à trouver leur propre façon d'accomplir les tâches. L'intelligence est rendue possible par la liberté qui leur est donnée de décider, de résoudre des problèmes, de trouver leur propre voie. Dans la relation entre le cavalier et le cheval, on observe une « soumission active mutuelle », c'est à dire une indication de la direction à prendre et un laisser-faire de l'autre, afin de le laisser exprimer sa propre manière de faire, son agentivité. C'est à contrario dans un travail dirigé par la force que les chevaux sont probablement moins intelligents.

Les chevaux camarguais sont impliqués dans une variété de travaux et de métiers, reprenant certains qui avaient été oubliés dans la vie de ces populations (comme l'attelage) et incorporant de nouveaux métiers (saut d'obstacle, endurance, treck, attelage, cheval de famille, spectacle vivant, etc.). Bien que la principale occupation de la race soit le travail avec les taureaux Camargue et la participation à la course camarguaise, la tendance actuelle de la race est à la polyvalence. Il semble que cette polyvalence, qui peut être lue comme une recherche d'un plus grand

éventail de débouchés possibles sur le marché, est aussi le résultat de la sortie du préjugé de la pauvreté mentionné plus haut, en élargissant les invitations à travailler ensemble, en proposant de nouvelles activités, ainsi qu'une ouverture à d'autres marchés d'échange d'animaux. Ce point est important, car même si les races sont le résultat d'une spécialisation, du goût et de la vocation pour le travail, il ne convient pas de rester figé sur un essentialisme ou un déterminisme pour interpréter les possibilités d'une race. C'est ainsi que les chevaux Camargue quittent l'arène de la tauromachie et entament des carrières dans l'équitation classique, le saut d'obstacles et même le cinéma ! La race est un devenir, un processus en mouvement, et elle prend différentes directions avec l'imagination humaine et le travail interspécifique.

Passons à la présentation des principaux métiers, de leur sélection, de leur formation et de leur fin de carrière, afin de réfléchir à l'intelligence au travail.

Gardian est le principal métier des chevaux camarguais ; sa tâche principale est de participer à l'élevage des taureaux de la race Camargue et aux fêtes taurines de la région. À tel point que sur le territoire, le terme "cheval de travail" est utilisé comme synonyme pour décrire les chevaux qui participent à cette activité, laissant de côté (ou minimisant) les autres activités économiques dans lesquelles ces chevaux peuvent être investis.

Le travail des chevaux gardians consiste principalement à servir de traducteur entre les humains, la tâche qu'ils proposent et le Simbeu (taureau plus calme conduisant le troupeau avec sa cloche attachée au cou) et à travers lui avec le troupeau (2). Le travail du cheval consiste à anticiper les mouvements des taureaux, et le plus souvent à corriger les erreurs de manipulation de l'humain qui le monte, par une approche calme puis explosive pour rattraper les taureaux en fuite, le tout sur un territoire accidenté et dans des zones inondées. Les gardians emmènent leurs chevaux au champ pour la journée de travail quotidien, l'exposition répétée au travail, l'affinité avec les modes d'organisation du travail et les façons de penser et de traiter les animaux, finis par rendre la relation des gardiens avec leur troupeau exclusive.

Les chevaux sont sélectionnés sur la base de leur intérêt pour le contact humain, pour le travail et pour les taureaux. Ce sont des chevaux qui doivent faire preuve de calme et de sang-froid, qui ne s'énervent pas pour rien, tout en étant forts et rapides à réagir. Si certains traits de caractère sont innés, traits recherchés dans la sélection, le métier de cheval gardian s'apprend dès le plus jeune âge, dès qu'ils ont manifesté leur intérêt pour cette tâche. Le tempérament et la personnalité sont très importants dans le recrutement des chevaux. Un cheval de tri ne sera pas opportun en promenade car il va regarder partout, il va être éparpillé ; mais lorsqu'il qu'il travaillera avec des taureaux, sa concentration sera tout de suite manifeste.

Les chevaux " de travail ", comme on dit en Camargue, ne sont pas pour tous les cavaliers, car les attributs de leur tempérament exigent un cavalier expérimenté, qui a dans son corps la connaissance de ce qu'est un cheval expressif et doté de caractère. Le travail du gardian humain est d'apprendre à conduire le cheval sans diriger tous les mouvements, "je le laisse faire", "il corrige, il anticipe". C'est dans la pratique du travail que le gardian évalue si le cheval a bien compris les attentes, mais aussi ses capacités d'initiative et d'improvisation.

Le travail des chevaux promeneurs est souvent essentialisé, " le cœur du métier, c'est la marche ", et encore plus par ceux qui sont habitués aux chevaux gardians. Les chevaux attendent l'arrivée des touristes, les promènent, puis retournent attendre d'autres touristes. La connaissance ou la complexité de la tâche est cachée. L'intelligence peut se manifester dans le travail, lorsque les chevaux trouvent leurs propres solutions aux tâches proposées. Ceci est très évident pour les chevaux gardians qui ont la possibilité de rendre visibles leurs capacités d'anticipation et d'action au travail. Pour les chevaux de promenade, la manifestation de leur intelligence est surtout de ne pas la rendre visible. Pourtant, être prêt à marcher de manière impersonnelle signifie anticiper les mouvements et les erreurs du cavalier néophyte, diriger sans être imposé, et surtout, garder son calme et ne pas être réactif, savoir se contenir. Cela fait partie des connaissances que les chevaux acquièrent, et comme leurs collègues gardians, ils intègrent également les connaissances acquises dans leur corps.

Les chevaux de promenade ne bénéficient pas d'une reconnaissance de leur participation à la richesse immatérielle du territoire. Pourtant, leur rôle dans la découverte de paysages inaccessibles, et même la découverte des chevaux eux-mêmes, donnent la possibilité aux humains d'avoir les sens ouverts à l'exploration et à l'expérience, d'approcher le sentiment de liberté et de puissance au ciel ouvert, de vivre une expérience de beauté. Cette découverte révélera peut-être un goût pour les chevaux, pour ce qu'ils peuvent faire ensemble.

4 Conclusions et applications pratiques

L'intelligence des chevaux au travail est visible grâce à l'émergence de leur subjectivité, qu'ils mobilisent pour trouver leurs propres moyens d'accomplir les tâches demandées par les humains. De plus, comme nous l'avons montré ici, elle est le résultat visible de la coordination et de la communication avec les humains, de leur capacité à diriger le mouvement et la recherche de solutions, mais aussi à se retenir et à corriger les erreurs des humains. Les chevaux travaillant dans les métiers de gardien et promeneur ne sont pas des voitures, chacun est acteur avec les humains au travail. L'intelligence est rendue possible par la liberté qui leur est donnée de décider, de résoudre des problèmes, de trouver leur propre voie. Là encore, c'est grâce à une esthétique de la soumission active, où l'on propose une tâche et où l'on laisse le cheval l'accomplir, que son expression est possible. C'est dans l'esthétique du travail caractérisé par la force, qu'ils seront probablement moins intelligents, car ils auront moins de possibilité de se différencier, d'exprimer leur singularité, leur intelligence.

Les corps des chevaux et des humains s'enrichissent de l'expérience de la pratique commune, grâce à leur relation de travail. La répétition de l'expérience avec des taureaux et avec des cavaliers non professionnels ou amateurs est la source de connaissances qui permettent d'anticiper le mouvement de l'autre, de garder son calme, de guider l'autre et de se laisser guider, d'accorder un rythme ensemble. La richesse de leurs corps est une connaissance qui élargit la liberté d'action dans le travail, leur capacité à démontrer leur intelligence.

Le fait que l'idée de connexion soit si présente et centrale dans la possibilité de travailler, témoigne d'une prise de conscience de la déconnexion, tant avec les animaux que la nature en général. La place sociale des chevaux n'est pas apparue ici uniquement dans le travail rural ou de service, mais comme un médiateur vers une nature oubliée, et sa reconnaissance pour cela est encore rare.

5 Pour en savoir plus

- (1) Derex, J-M. 2006. L'histoire des zones humides. Études rurales [en ligne], 177, mise en ligne 01 janvier 2005. URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8321>; DOI: 10.4000/etudesrurales.8321
- (2) De Torres, MF. (2022). Pas si bêtes. Travail de taureaux dans l'arène camarguaise. Laboreal, vol.18, n1, <https://doi.org/10.4000:laboreal.18790>
- (3) Jones, J. 2020. Horse Brain, Human Brain: The neuroscience of horsemanship. Getting smart about how horses and humans think, act and work together. Trafalgar Square Books, US.
- (4) Karkulehto, S. Shuurman, N. 2021. Learning to read equine agency: Sense and Sensitivity at the intersection of scientific, tacit and situated knowledges. Animal Studies Journal, Vol 10, N°2, pages 111-139. <http://ro.uow.edu.au/asj/vol10/iss2/7>
- (5) Lansade, L. 2020. De nouvelles recherches sur l'intelligence du cheval. IFCE. https://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2020/06/De_nouvelles_recherches_sur_lintelligence_du_cheval.pdf
- (6) Porcher, J., & Estebanez, J. (2019). A new perspective in human-animal relations. Transcript Verlag.
- (7) Zetterqvist Blokhuis, E.M. 2018. The praxis of horse riding, an autoethnographic study. Humanimalia 9:2. DOI: 10.52537:humanimalia.9542